

# Pommes Pourries

mai 14, 2011

De deux façons une pomme pourrie peut jeter un peu de lumière sur les ténèbres de l'Église actuellement éclipsée. D'abord, on n'attend pas que chaque partie d'une pomme soit pourrie pour l'appeler une pomme pourrie. Pourtant certaines parties ne sont pas encore pourries. Pour répondre alors à la question si la pomme est pourrie, il faut faire une double distinction : comme un tout, oui ; ces parties-ci, oui ; ces parties-là, non. Ensuite, une pomme encore bonne et sa pourriture sont bien distinctes l'une de l'autre, mais elles ne sont pas pour autant séparables. La pourriture étreint la pomme sans laquelle elle périt. C'est du bon sens. Appliquons la première partie à la Nouvelle Messe et à l'Église conciliaire, la deuxième partie à l'Église et à la Papauté.

La Nouvelle Messe est pourrie comme un tout par son anthropocentrisme conciliaire, et certaines parties ne sont manifestement pas catholiques, par exemple l'Offertoire, mais d'autres parties sont catholiques, comme le

Kyrie eleison. Puisqu'elle est pourrie comme un tout, en transformant peu à peu les catholiques en protestants, il ne faut pas y assister, mais cela n'empêche pas que cette partie qu'est la Consécration puisse être valide. Dès lors on ne peut dire ni que la Nouvelle Messe est valide, donc on peut y assister, ni qu'on ne peut pas y assister, donc elle est invalide. En vérité, dans sa partie essentielle elle peut être valide, mais cela ne suffit pas comme raison pour exposer sa foi au danger d'y assister comme un tout.

De même, l'Église d'aujourd'hui est pourrie comme un tout pour autant que le conciliarisme s'y trouve bien répandue, mais cela ne signifie pas que toute partie de l'Église soit pourrie de conciliarisme. Alors il est tout aussi faux de condamner telle partie encore catholique à cause de la pourriture du

tout conciliaire, que d'excuser le tout conciliaire à cause des parties encore catholiques. Si l'on veut que son esprit corresponde à la réalité, il faut distinguer non seulement entre les différentes parties mais aussi entre les parties et le tout.

Passant à la deuxième partie de la comparaison avec une pomme pourrie, nous pouvons dire qu'il est vraiment utile de parler de deux églises, à savoir de l'Église catholique et de « l'Église conciliaire », parce que le conciliarisme se trouve dans la réalité répandu dans toute l'Église, même si dans leur état pur le catholicisme et le conciliarisme s'excluent mutuellement comme la pomme et sa pourriture. Mais dans la réalité actuelle elles ne sont pas plus séparables que la pourriture de sa pomme, ou n'importe quel parasite de son hôte. Dans la réalité il n'y a qu'une seule Église, l'Église catholique, infectée partout aujourd'hui par la pourriture conciliaire.

De même pour chaque Pape conciliaire, il est vraiment utile que de dire qu'il est la tête unique de deux églises, parce que de par ses paroles et actions, tantôt catholiques, tantôt conciliaires, il se met à la tête et de l'Église catholique et de la pourriture conciliaire. Pourtant cela ne veut pas dire qu'il est la tête de deux églises en réalité séparées. Cela veut dire qu'il est la tête et du catholicisme et du conciliarisme dans l'unique Église catholique, à présent défigurée partout par la pourriture conciliaire.

Et pourquoi nos chefs de l'Église sont-ils à tel point amourachés de la pourriture conciliaire ? C'est parce qu'en hommes modernes ils ne peuvent se passer de la liberté. C'est une autre histoire. En attendant, nous devons prier de toutes nos forces pour Benoît XVI, pour qu'il comprenne de nouveau la différence entre une pomme et sa pourriture !

Kyrie Eleison.